

servé à l'archevêché de Québec, et provenant de la mission de Chicoutimi.

Lors d'un voyage que je fis en cet endroit au cours de l'été 1850, M. l'abbé Jean-Baptiste Gagnon, curé de Chicoutimi, me communiqua ce manuscrit, en me disant qu'il avait l'intention de le déposer à l'archevêché de Québec. Je l'encourageai fortement à ne pas tarder d'exécuter ce dessein, afin de mettre ce précieux dépôt à l'abri de tout accident.

La notice chronologique du frère Malherbe forme un peu plus de deux pages du format in-octavo de ce volume.

Le frère François Malherbe devait être natif de France, quoiqu'il ne soit pas fait mention du lieu de sa naissance dans sa notice. Il était né en 1624, et se trouvait, en qualité d'engagé, à la mission du pays des Hurons, lors du martyre des Pères de Brebeuf et Lallement. Il était du nombre de ceux qui allèrent à la recherche de leurs restes abandonnés par les Iroquois au village Saint-Louis. Ce fut le frère Malherbe, raconte son biographe, qui eut la dévotion et la charité de transporter sur son dos *les corps grillés et rôtis* des deux martyrs, l'espace de deux lieues : c'est-à-dire probablement de la bourgade de Saint-Louis à la principale mission, celle de Sainte-Marie. Cet acte de piété, ajoute-t-il, valut au frère Malherbe sa vocation à la vie religieuse : il y fut appelé en qualité de coadjuteur temporel en 1652. Il fut envoyé à la mission de Chicoutimi vers 1680, du moins, peut-on l'inférer d'après son biographe qui dit que ce bon religieux y faisait la lecture spirituelle aux Français de la mission, depuis treize ou quatorze ans, lorsqu'il mourut en 1624.

Durant les plus grands froids de l'hiver de 1686, il faillit périr dans les bois en se rendant du lac Saint-Jean (probablement de la mission de Saint-Charles de Metabetchouan) à Chicoutimi où il allait rejoindre son supérieur, le P. de Crepiedil. On le trouva demi mort, ayant les pieds et les mains gelés. Malgré les soins qu'on lui

donna, il perdit deux doigts des mains et des pieds, à la suite des plus oruelles souffrances qu'il endura avec une patience et une douceur angéliques. Le frère Malherbe continua ses humbles travaux à la mission de Chicoutimi avec autant d'utilité que d'édification, jusqu'à l'époque de sa dernière maladie. Attaqué de grands maux d'estomac et d'une fluxion de poitrine, le 12 octobre 1693, il n'en continua pas moins ses exercices religieux et la lecture spirituelle qu'il faisait aux Français de la mission. Ce ne fut que le 10 mars de l'année suivante que ses forces ne lui permirent plus de vaquer à ses occupations. Cinq jours après, la maladie fit des progrès qui ne laissèrent aucun doute sur sa fin prochaine, et on dut lui administrer les derniers sacrements qu'il reçut avec une pleine connaissance et avec des sentiments de piété et d'amour de Dieu qui remplirent d'édification tous les assistants.

Enfin le 19 avril 1694, jour du jeudi saint, à 10 heures du soir, il rendit sa belle âme à Celui qu'il avait si bien servi pendant les 69 ans de sa vie, dont il avait passé 42 en religion.

Le frère Malherbe, dit en terminant son biographe, était un homme d'un excellent jugement, toujours sage et prudent dans ses conseils, d'un caractère doux et affable et d'une rare patience. Sa douceur envers les autres ne se démentait jamais, et il était très utile à la mission par son assiduité et son habileté au travail toujours sanctifié par la prière et l'union avec Dieu.

Les restes de ce digne compagnon des Pères de Brebeuf et Lallement reposent, depuis près de deux cents ans, sur la haute falaise du Saguenay où s'élève aujourd'hui la ville de Chicoutimi devenue siège épiscopal. Le diocèse de Chicoutimi où il a travaillé pendant si longtemps à la gloire de Dieu et au salut des âmes, lui doit un monument, du moins dans la mémoire de ses habitants. L'évêque actuel de Chicoutimi, Mgr Bégin, se propose, dit-on, de donner le nom de Malherbe à l'un des nou-